

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 28

Artikel: Lettre Patoise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248072>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

différents morceaux du Graduel. Messes à plusieurs voix : de Battmann à 2 parties (est-elle liturgique ?) ; de Kaenen en mi b., *Jesu bone pastor* de A. Wiltberger, messe royale de Damont harmonisée ; messe en sol de Singenberger et *Requiem* de Schöpf en fa mineur.

Motets divers dont on ne donne pas le nom des auteurs et différents cantiques français. Une impulsion nouvelle est donnée à notre section et nous espérons obtenir encore de meilleurs résultats.

CHARMILLOT, curé.

Tramelan. — 7 hommes et 10 dames. Répétitions assez bien fréquentées une ou deux fois chaque semaine. On a étudié quelques morceaux de plain-chant surtout de ceux pour les vêpres. Messe de Moupai à 4 voix, celle de Stemlin à 2 voix, une de Faller à 3 voix, une de Straub et une de Weber à 4 voix. *Tantum ergo* et *sabutaris* de Bartche, un *Tantum* de Thomas et différents cantiques français.

E. HEGELI, secrétaire.

Undervelier. — 12 hommes. Il n'y a eu qu'environ 20 répétitions assez peu fréquentées. On a étudié quelques chants du Graduel. Messe *Salve Regina* de Stehle et celle à 2 voix de l'abbé Stemlin. Différents motets à plusieurs voix. Quelques cantiques français ont été chantés par des demoiselles.

E. BEUCHAT, président. J. J. MEMBREZ, curé.

MENUS PROPOS

A pied sur l'eau. — Nos lecteurs ont peut-être déjà entendu parler de cet Américain le capitaine William Oldrieve, qui se propose tout simplement de traverser l'Atlantique à pied. On assure que ce capitaine, en dépit de son adresse extraordinaire à se promener dans l'élément liquide, est autre chose qu'un simple et vulgaire canard. Il existe en chair et en os et doit même partir de Boston pour l'Europe le 4 juillet prochain.

Les chaussures qu'il emploie et qui, cette fois, méritent bien le surnom de bateaux, sont, nous dit le même journal, de grandes boîtes en bois de cèdre, longues d'un mètre cinquante et garnies de lames qui font saillie sur les flancs de la face inférieure. Malgré leur légèreté, ces boîtes peuvent porter un poids de 140 livres et, comme l'inventeur n'en pèse que 130, il affirme qu'il y sera tout autant en sûreté que sur le pont d'un transatlantique.

Il a déjà expérimenté son appareil sur l'Hudson, sur le Merrimac ; il a franchi sans encombre les rapides du Saint-Laurent et traversé le Niagara à trois milles au-dessous des chutes. On l'a vu s'éloigner à vingt milles au large de Boston et se promener vingt-sept heures dans la baie de Massachusetts.

Un jour qu'il donnait une séance dans la baie de Pablo, en Floride, un coup de vent subit l'entraîna en pleine mer. Il disparut et on le croyait noyé, lorsqu'on le vit, quelques heures après, marcher sur les flots et, bondissant d'une vague à l'autre, regagner la côte avec tranquillité. Depuis cet exploit, M. Oldrieve a apporté de nouveaux perfectionnements à son invention et il ne doute point du succès de sa prochaine entreprise. Il sera accompagné dans son périlleux voyage par le capitaine William Andrews qui, en 1878 et 1892, eut l'audace de traverser l'Atlantique, seul dans une minuscule embarcation. Les deux compagnons quitteront ensemble le port de Boston, l'un naviguant, l'autre marchant. Quand le temps sera calme, ils remorqueront leur bateau, car M. Andrews compte bien chausser aussi les sou-

liers marins du capitaine Oldrieve. Mais celui-ci entend accomplir à pied la plus grande partie du chemin et n'user du bateau de son ami que pour y dormir et y prendre ses repas.

Les voyageurs estiment que la durée de leur voyage peut varier de quarante à quatre-vingt-dix jours ; comme ils se proposent de suivre l'itinéraire des grands transatlantiques, ils pourront en cours de route donner de leurs nouvelles ; l'Océan franchi, ils comptent aborder au Havre et remonter, toujours à pied, la Seine jusqu'à Paris. L'arrivée, si elle a jamais lieu, sera pittoresque.

* * *

Saint Médard et saint Barnabé. — Il a plu le 8 juin, jour de la Saint-Médard et il a plu encore le 11, jour de la Saint-Barnabé.

A ce sujet, M. de Parville fait ces justes réflexions :

Combien de fois faudra-t-il répéter que le dicton est antérieur, et de beaucoup, à 1582. et que, en 1582, la réforme grégorienne du calendrier supprima d'un coup dix jours ? En sorte que le vrai St-Médard, celui de la tradition, ne survient que samedi 18 juin et saint Barnabé mardi 21 juin. Le nouveau Saint Médard, celui du calendrier grégorien, ne compte pas. Tout n'est donc pas perdu. D'ailleurs, depuis le déluge, il n'a jamais plu quarante jours durant. Rassurons-nous.

C'est fait ! Le beau temps nous sourit depuis quelques jours et nous espérons qu'il continuera.

* * *

Dans l'autre monde. nous entendons dans celui des Américains dont on parle tant aujourd'hui, à propos de la guerre.

Sait-on qu'à New York même, la municipalité projette de distraire annuellement de son énorme budget, une somme d'un million de francs en faveur du patronage catholique, les Frères des Ecoles chrétiennes, qui dirigent l'établissement, ont coutume de marquer leur gratitude en invitant de temps à autre les magistrats municipaux. Le 14, plusieurs de ceux-ci ont passé la journée au patronage. Après qu'on leur a eu fait tout visiter, les élèves, au nombre de plus de deux mille, ont chanté devant eux l'hymne national. Un délégué de la municipalité a remercié les jeunes gens et leurs maîtres.

Allez demander à nos écoles d'en faire autant chez nous ! Chez nous on fermerait plus tôt la porte des patronages, selon la méthode très libérale qu'applique le parti qui porte ce nom, pour toute œuvre qui n'est pas sienne.

* * *

Après les bottes de papier voici le drap de chien :

M. B..., grand manufacturier d'Elbœuf, était reçu dernièrement par le président de la République. Comme les petits cadeaux entretiennent l'amitié, M. B... a prié M. Félix Faure d'accepter, pour s'en faire un gilet de chasse, une pièce d'étoffe peu banale.

C'est du drap fait avec du poil de griffon.

M. B. élève un certain nombre de ces animaux, en vue d'utiliser leur toison. L'étoffe est maron clair, parsemée de fils d'argent. On la dit très solide ; elle ressemble à une forte « cheviotte » un peu bourrue. M. B. avait déjà offert à M. Carnot, lors du voyage de ce dernier en Normandie, une pièce d'étoffe semblable.

LETTRE PATOISE

Quèques souvenirs de lai velle

Lai derière Fête Duë que s'pése aidé trichement, dà thiain an ne sairet pu faire de poéchession me raipeule les reposoirs de lai velle, chutot stu de l'hopità, les guirlaines, les ruës semai de shios que les dgens aitchentint à mairtchié de lai voille. An saccaidgeai les tchiutchis, an copai le boué ; les afains, les baichattes, les dmoiselles s'édint-ai trassié des guirlaines d'avo des rains de saipins. Tot le monde se prait ai reveuvai lai fête : les poueres ataint que les réches étint en mouvement. Qué belle fête ! An on djeu prou mädit les ran que vailles que l'aint aiboli.

Thiain cte tameuse politique en vint li, an sait laivou an en à. Moi, i en revint aidé en mon idée. Ai farait que tot le monde se prateuche ai faire ai compare an cé qu'comandant, qu'ai serait gros temps de raiat d'avo ios lois, en les renviant à diale dà laivou ai veniant.

Se Duë veut, soli veut enne fois veni.

Ai me revint en mémoire les louënesde lai mère Clave qu'était en coyatte, d'avo la langue de fin meu penduë. An euche dit enne rivandière de soudaits. Elle djasait in pô grais, de faïçon ai faire quéquefois drassié les arailles és daines. An l'aimait quand même, di moment qu'elle faisait cment niun les commissions les moins aigies, que niun n'ouegeait entrepae. Lai mère Clave trovait (elle aivait tote boenne réjon chu soli) que c'était és véyes ai djasai, et non p'és djuènes. Lai petète Thérèse, enne des baichattes de nos véjins, n'était pe de c'avis : elle s'en bayait, baidjelaï, que tot le monde en aivait mä és arailles. Tot d'in cò, lai mère Clave lai ravoète d'in air... i crai même que l'iban de sai djulienne s'était détaitchi : « Ch'mon âme yi dit éye, Thérèse, mai féye, t'é enne langue chélongde qu'en pourait s'en servi pou rethiurié le grand motié ! » D'âtres qu'étint li, raipoétché, qu'elle yi en chioluë enne âtre, m'aint main lai réjon à un pô trop salai : i ne lai sairô dinche raipoétchai sain évadenai cé que lai iérint.

Enne âtre fois, nos repàrain quéqu'ennes des véyes hichtoires de lai velle, et de lai campagne, di.

Le Batiche di Récharou.

Cote de l'argent

Du 29 juin 1898

Argent fin en grenailles Jr. 104 le kilo.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 26 du *Pays du Dimanche* :

96. MOT CARRÉ.

C R O I X
R O S S E
O S I È R
I S E R E
X E R E S